

DHARMA

CHAPITRE PREMIER

LA LOI DE CAUSALITE

I

LES QUATRE NOBLES VERITES

1. Le monde est rempli de souffrances. La naissance est souffrance, la vieillesse est souffrance, la maladie est souffrance, la mort est souffrance; rencontrer un être détesté est souffrance; être séparé d'un être aimé est souffrance; ne pas pouvoir satisfaire ses désirs est souffrance. En résumé, une vie qui ne peut se libérer des attachements est souffrance. Voilà ce qu'on appelle la Noble Vérité sur la Souffrance.

Si l'on recherche les causes de ces souffrances humaines, on ne peut douter qu'elles soient dues aux passions qui assaillent le coeur de l'homme. Si l'on remonte à l'origine de ces passions, on la trouve enracinée dans tous les désirs intenses avec lesquels on vient au monde. Ces désirs, fondés sur un impérieux besoin de vivre, cherchent à s'emparer de tout ce qu'on voit et de tout ce qu'on entend. Il y a même des désirs qui se tournent vers la mort. Voilà ce qu'on appelle la Noble Vérité sur l'Origine de la Souffrance.

Si l'homme réussit à déraciner complètement ses passions et à se défaire de tous ses attachements, il

mettra fin à ses souffrances. Voilà ce qu'on appelle la Noble Vérité sur la Suppression de la Souffrance.

Pour entrer dans l'état où il n'y a ni désir ni souffrance, il faut suivre le chemin en huit branches, à savoir: la Vue Correcte, la Pensée Correcte, la Parole Correcte, la Conduite Correcte, la Vie Correcte, l'Effort Correct, l'Attention Correcte et la Concentration Correcte. Voilà ce qu'on appelle la Noble Vérité sur le Chemin qui mène à la Suppression de la Souffrance.

Il faut garder ces vérités clairement présentes à l'esprit, car le monde est rempli de souffrances et si quelqu'un désire échapper à la souffrance, il doit dénouer les liens des passions. C'est seulement par l'Illumination qu'on obtient un état libre de passions et de souffrances. Or, c'est seulement en suivant le chemin en huit branches qu'on atteint l'Illumination.

2. Ceux qui cherchent l'Illumination doivent connaître ces Quatre Nobles Vérités. Si on ne les connaît pas, on erre sans fin dans le dédale des illusions du monde. Quand un homme comprend ces Quatre Nobles Vérités, on dit qu'il a acquis l'Oeil de l'Illumination.

Il faut recevoir l'enseignement de tout coeur et

La Loi de Causalité

bien connaître la signification de ces Quatre Nobles Vérités. De tout temps, un saint, pour être vraiment un saint, a connu à fond ces Quatre Nobles Vérités et les a propagées.

Si on comprend clairement ces Quatre Nobles Vérités, on peut se libérer de ses passions; et si on se libère des passions, on ne se querelle avec personne, on ne tue pas, on ne vole pas, on ne commet pas d'adultère, on ne ment pas, on ne médit pas, on ne flatte pas, on n'envie pas, on ne se fâche pas et, sans jamais oublier le caractère passager de la vie, on ne s'écarte pas du bon chemin.

3. Suivre le Noble Chemin, c'est comme pénétrer dans une chambre obscure avec un flambeau. L'obscurité s'évanouit et la lumière remplit la chambre.

Si on comprend le sens des Nobles Vérités et si on suit le Noble Chemin, on possède la lumière de la Sagesse qui chasse les ténèbres de l'ignorance.

Le Bouddha conduit les êtres en leur montrant seulement les Quatre Nobles Vérités. Ceux qui les comprennent parfaitement atteignent l'Illumination. Ces sont ces vérités qui rendent capable de guider et de soutenir les autres en ce monde désorienté. Elles

sont dignes de confiance. Quand les Quatre Nobles Vérités sont comprises, toutes les sources des passions sont tariées.

Sur la base de ces Quatre Nobles Vérités, les disciples du Bouddha peuvent comprendre tous les autres enseignements, s'attirer tous les bienfaits et atteindre la Sagesse par laquelle ils saisiront le sens profond des choses et seront capables d'enseigner librement à qui que ce soit.

II

LA CAUSALITE

1. Il y a une cause à toute souffrance et il y a aussi un moyen d'y mettre fin. Et pourquoi? Parce que tout résulte en ce monde d'un vaste concours de causes et de conditions et tout disparaît quand ces causes et ces conditions changent.

Qu'il pleuve, que le vent souffle, qu'une plante fleurisse, que des feuilles tombent, tout a une cause pour naître et une autre cause pour périr.

Un enfant naît dans certaines conditions créées par les parents; quand il est né, son corps grandit grâce à la nourriture et son esprit se développe grâce à l'éducation et à l'expérience.

Le corps et l'esprit dépendent tous deux de causes

La Loi de Causalité

et ils évoluent grâce à des causes.

Les mailles d'un filet sont retenues par les noeuds qui les lient. De même, tout est retenu par des liens. Ce serait une grave erreur de penser qu'une maille du filet peut subsister en elle-même.

Une maille est une maille à cause des autres mailles. Chaque maille est nécessaire à l'existence des autres mailles.

2. Une fleur s'épanouit par le concours de plusieurs causes et les feuilles tombent aussi par le concours de plusieurs causes. Sans ces causes, la fleur ne s'épanouit pas et la feuille ne tombe pas. La fleur s'épanouit grâce à certaines causes et la feuille tombe grâce à certaines autres causes. Tout doit subir des changements. Rien ne peut exister par soi-même et rien ne peut demeurer sans changer.

Voici la seule chose qui ne bouge pas entre le ciel et la terre, la seule chose qui soit immuable: tout naît avec une cause et périt avec une autre cause.

III

L'ENCHAINEMENT DES CAUSES

1. Où dont est la source de la souffrance, du chagrin, de la peine et de l'angoisse? Dans le fait qu'on est

ignorant et plein de désirs.

On s'accroche à une vie de richesses et d'honneurs, à une vie de bien-être et de plaisir, à une vie d'agitation et d'égoïsme, sans savoir que le désir même de ces choses est source de souffrances.

Dès le commencement du monde, l'homme a été affligé de toutes sortes de calamités. De plus, il ne peut éviter la maladie, la vieillesse et la mort, trois choses qui sont cause de tristesse et de douleur.

Cependant, si on réfléchit, on voit que c'est à cause des attachements que la tristesse et la douleur existent. Si on pouvait seulement mettre fin à ces attachements, la tristesse et la douleur disparaîtraient.

La cause de ces attachements est l'ignorance et toutes les conceptions fausses qui remplissent le coeur de l'homme.

Cette ignorance et ces fausses conceptions proviennent du fait que l'homme ignore la vraie loi qui préside à la succession des choses.

A cause de cette ignorance et de ces fausses conceptions, on convoite ce qu'on ne peut pas obtenir, on s'y attache et on s'y cramponne.

Faire des discriminations là où il ne devrait pas y

La Loi de Causalité

en avoir provient de l'ignorance et de la convoitise. Faire une distinction entre le bien et le mal là où il n'y en a pas provient de l'ignorance et de la convoitise.

A cause de l'ignorance, les êtres ont toujours des pensées fausses et ils perdent toujours la juste manière de voir. A cause de l'ignorance, ils s'attachent à eux-mêmes et commettent le mal. Ils se perdent alors sur des chemins erronés.

Voici une comparaison: le domaine des actes (Karma) est un champ; la pensée discriminante est la graine; on recouvre celle-ci avec l'ignorance; on l'arrose avec les mauvais désirs et l'égoïsme; on y ajoute l'engrais de la convoitise: c'est comme cela que naît l'erreur.

2. Tout cela se passe dans l'esprit. Par conséquent, c'est l'esprit qui est la cause de ce monde d'illusions, de souffrances, de chagrins, de peines et d'angoisses.

Ce monde illusoire tout entier n'est qu'une ombre causée par l'esprit, mais c'est aussi de l'esprit que vient l'Illumination.

3. Il y a trois erreurs en ce monde; si on se cram-

ponne à ces erreurs, il n'y a pas d'issue en ce monde.

La première erreur, c'est de croire que tout dans le monde est régi par le Destin. La deuxième erreur, c'est de penser que tout est créé par un dieu et dépend de sa volonté. La troisième erreur, c'est d'affirmer que tout vient du hasard sans qu'il n'y ait ni cause, ni condition.

Si tout dépendait du Destin, le bien et le mal seraient prédestinés, le bonheur et le malheur seraient prédestinés et il n'y aurait rien qui ne soit prédestiné. Dans ce cas, il serait impossible de dire: "Il faut faire ceci et ne pas faire cela." Les êtres perdraient l'espoir et le goût de l'effort; il n'y aurait en ce monde ni progrès ni avancement.

Dire que tout est sous la dépendance d'un dieu ou qu'il n'y a ni cause ni lien se heurte à la même objection. Si les choses allaient ainsi, il n'y aurait aucune raison de faire quoi que ce soit pour éviter le mal et faire le bien.

Donc ces trois manières de voir sont fausses, car tout naît d'une cause et tout périt par une cause.

CHAPITRE DEUXIEME

LA THEORIE DE L'ESPRIT SEUL ET LE REEL ETAT DES CHOSES

I

IMPERMANENCE ET ABSENCE D'EGO

1. Puisque le corps et l'esprit apparaissent par le concours de causes et de conditions, il s'ensuit qu'il n'y a pas de personnalité permanente. Puisque le corps fait de chair est un agrégat d'éléments, il est impermanent.

Si le corps était un égo, il pourrait faire ceci ou cela à volonté.

Un roi avait le pouvoir de récompenser et de punir selon son bon plaisir. Mais, contre son gré, il tomba malade, devint vieux et sa fortune ne correspondit que rarement à ses désirs.

L'esprit n'est pas davantage un égo. L'esprit humain aussi est un agrégat de causes et de conditions. Il change constamment.

Si l'esprit était un égo, il pourrait faire ceci ou cela à volonté. Mais l'esprit ne fait pas toujours ce

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

qu'il sait être juste et il s'attache sans le vouloir à ce qui est mauvais. Rien n'arrive exactement comme on le souhaiterait.

2. Si on demande si le corps est permanent ou non, il faut répondre qu'il est impermanent.

Si on demande si l'existence impermanente est bonheur ou souffrance, il faut généralement répondre qu'elle est souffrance.

S'imaginer qu'une telle chose impermanente, toujours mouvante et pleine de souffrances, est un égo, c'est se tromper gravement.

L'esprit humain est aussi impermanent et rempli de souffrances: il n'a donc rien qui puisse le faire appeler un égo.

Par conséquent, le corps et l'esprit, éléments de la vie individuelle, et le monde extérieur qui semble l'entourer, sont dépourvus des notions de "moi" et de "mien".

C'est simplement parce que l'esprit est obscurci par les désirs impurs et imperméable à la sagesse, qu'on s'obstine à penser en termes de "moi" et de "mien".

Puisqu'à la fois le corps et ce qui l'entoure

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

naissent de causes et de conditions, ils sont en perpétuel changement et ne s'arrêtent jamais.

L'esprit humain, en son perpétuel changement, ressemble au courant toujours coulant d'une rivière, ou à la flamme ardente d'une bougie; comme un singe, il saute constamment d'un endroit à un autre sans jamais s'arrêter.

Le sage qui constate cela doit briser tout attachement corporel et spirituel, s'il veut atteindre l'Illumination.

3. Cinq choses sont impossibles en ce monde: 1°. cesser de vieillir quand on vieillit; 2°. ne pas être malade quand on l'est; 3°. ne pas mourir quand on est en train de mourir; 4°. empêcher la dissolution quand elle est là; 5°. empêcher l'extinction.

En ce monde, tout le monde finit par rencontrer ces nécessités. Celui qui a entendu l'enseignement du Bouddha n'en souffre plus cependant, parce qu'il sait qu'elles sont inévitables.

Il y a quatre vérités en ce monde: 1°. la naissance a pour cause l'ignorance; 2°. tout ce qu'on désire est impermanent, incertain et plein de souffrances; 3°. tout ce qui existe est impermanent,

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

incertain et plein de souffrances; 4°. en ce monde, il n'y a rien qu'on puisse désigner comme "moi" ou comme "mien".

Tout est impermanent, transitoire et sans égo: cela est vrai, qu'il y ait ou non un Bouddha dans le monde. Cela ne peut pas être contesté. C'est en sachant cela que le Bouddha prêche le Dharma à tous les êtres.

II

LA THEORIE DE L'ESPRIT SEUL

1. L'Ignorance et l'Illumination viennent toutes deux de l'esprit et tous les phénomènes résultent des activités de l'esprit comme les objets qui naissent des tours d'un magicien.

Il n'y a pas de limite aux activités de l'esprit: ce sont elles qui créent l'environnement de la vie. Un esprit impur s'entoure lui-même de choses impures et un esprit pur s'entoure de choses pures. Tout ce qui nous entoure n'a pas plus de limite que les activités de notre esprit.

Comme un tableau est exécuté par un peintre, ainsi tout ce qui nous entoure est produit par notre propre esprit. L'environnement créé par le Bouddha est pur, mais celui créé par l'homme est impur.

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

Dans une seule peinture, il y a une infinie variété de détails. De même, l'esprit humain crée son propre environnement. Il n'y a rien dans le monde qui ne soit pas produit par l'esprit. Comme l'esprit de l'homme, le Bouddha crée, et tous les autres êtres font de même: de ce point de vue, l'esprit de l'homme, le Bouddha et tous les êtres sont égaux.

Le Bouddha comprend parfaitement que tout est créé par l'esprit. C'est pourquoi, si quelqu'un arrive à comprendre cela, il peut voir le Réel Bouddha.

2. L'esprit qui crée son propre monde n'est jamais libéré de son ombre: il regrette le passé, craint l'avenir et se lamente du présent à cause de son ignorance et de ses passions.

Le monde de l'illusion naît de l'ignorance et de la convoitise. Tout ce vaste ensemble de causes et de conditions interdépendantes n'existe que dans l'esprit et nulle part ailleurs.

La vie et la mort naissent de l'esprit et existent dans l'esprit. Quand l'esprit passe, le monde de la vie et de la mort passe avec lui.

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

Une vie d'ignorance et d'égaré vient d'un esprit ignorant et égaré. En comprenant que le monde de l'illusion n'existe pas en dehors de l'esprit, on rend son esprit clair; et quand on cesse de créer un monde impur, on atteint l'Illumination.

De cette manière, le monde de la vie et de la mort est créé par l'esprit, asservi par l'esprit, gouverné par l'esprit. C'est l'esprit qui commande chaque situation. Le monde de la souffrance naît d'un esprit égaré.

3. Par conséquent, tout est contrôlé et gouverné d'abord par l'esprit; tout découle de l'esprit. Comme les roues suivent le boeuf qui tire le char, ainsi la souffrance suit l'esprit qui s'entoure lui-même de pensées impures et de passions mondaines.

Si quelqu'un parle et agit avec un esprit bon, le bonheur le suit comme son ombre. Ceux qui font le mal se souviennent ensuite qu'ils ont mal agi et ce souvenir s'emmagasine en eux pour produire une inévitable rétribution dans les vies suivantes. Ceux qui agissent pour de bons motifs se réjouissent du bien qu'ils ont fait et ils se réjouissent encore plus en pensant au bonheur qui en résultera dans les vies suivantes.

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

Si l'esprit est impur, la route sera dure et pénible, et le pied trébuchera; il y aura beaucoup de chutes et de peines. Mais si l'esprit est pur, le chemin sera plat et le voyage sans accroc.

Celui qui est pur dans son corps et son esprit s'avance vers l'état de Bouddha, brisant le filet de l'égoïsme, des pensées impures et des mauvais désirs. Celui qui a l'esprit calme vit dans la paix et il est capable de cultiver son esprit jour et nuit avec toujours plus d'application.

III

LE REEL ETAT DES CHOSES

1. Puisque tout en ce monde provient d'un concours de causes et de conditions, il ne peut pas y avoir de distinction fondamentale entre les choses. Les distinctions apparentes viennent des pensées absurdes et discriminantes qu'ont les hommes.

Dans le ciel, il n'y a pas de distinction entre l'est et l'ouest; les gens créent la distinction dans leur propre esprit et ils croient que c'est vrai.

En mathématique, les nombres qui vont de un à l'infini sont tous complets en eux-mêmes et chacun d'eux ne comporte pas en lui-même de quantités distinctes; pourtant, les gens font des distinctions en eux

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

selon leur convenance de manière à effectuer diverses opérations.

Dans le devenir universel, il n'y a pas de distinction intrinsèque entre le processus de la vie et celui de la destruction; ce sont les gens qui font une discrimination en opposant la naissance et la mort. Dans l'action, il n'y a pas de discrimination entre le juste et le faux, mais ce sont les gens qui font cette discrimination selon leur propre convenance stupide.

Le Bouddha se garde de telles discriminations et il considère le monde comme un nuage qui passe. Pour le Bouddha, chaque chose définie est illusoire; il sait que tout ce que l'esprit saisit et rejette est sans consistance; ainsi, il évite le piège des apparences et de la pensée discriminante.

2. Les gens s'agrippent aux choses selon qu'ils s'imaginent qu'elles leur conviennent; ils s'agrippent à la santé, aux richesses, aux honneurs et s'accrochent désespérément à la vie.

Ils font des distinctions arbitraires entre l'existence et la non-existence, le bien et le mal, le vrai et le faux. Pour les gens, la vie est une succession de désirs et d'attachements, et, à cause de cela, ils doivent endurer l'illusion de la peine et de la souffrance.

Il y avait une fois un homme qui faisait un long

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

voyage. Parvenu au bord d'une rivière, il pensa en lui-même: "Ce côté-ci de la rivière est très difficile et dangereux; l'autre côté me paraît plus facile et plus sûr; mais comment vais-je traverser?" Alors il se construisit un radeau avec des branches et des roseaux et il arriva sain et sauf de l'autre côté. Il se dit alors en lui-même: "Ce radeau m'a été très utile pour traverser la rivière: je ne vais pas l'abandonner à la pourriture sur le rivage, mais je vais l'emporter avec moi." Et c'est ainsi qu'il se chargea d'un fardeau inutile. Peut-on dire que cet homme était sage?

Cette parabole veut dire que même une bonne chose, quand elle devient un fardeau inutile, doit être abandonnée, et à plus forte raison une chose mauvaise. Le Bouddha s'est fait une règle de vie d'éviter les discussions inutiles et non-nécessaires.

3. Les choses ne viennent pas et ne s'en vont pas; elles n'apparaissent pas et ne disparaissent pas; c'est pourquoi, il n'y a rien à gagner, ni rien à perdre.

Le Bouddha enseigne que les choses ni n'apparaissent, ni ne disparaissent, car elles transcendent à la fois l'affirmation de l'existence et la négation de la non-existence. Cela signifie que, chaque chose étant un concours et une succession de causes et de conditions, elle n'existe pas réellement en elle-même et on peut donc dire ainsi qu'elle n'existe pas. Mais en

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

même temps, parce qu'elle est le résultat du concours de causes et de conditions, on ne peut pas dire non plus qu'elle n'existe pas.

Adhérer à une chose à cause de sa beauté, c'est la source de l'illusion. Si on ne s'attache pas à la beauté, cette fausse imagination et cette illusion absurde n'arriveront pas. L'Illumination, c'est la sagesse de voir cette vérité et d'éviter une telle illusion stupide.

Le monde est en vérité comme un rêve, et les trésors du monde sont comme un mirage séduisant. De même que les perspectives sur un tableau, les choses n'ont pas de réalité en elles-mêmes, mais elles sont comme une brume qui se réchauffe.

4. Croire que les choses créés par une série incom-
mensurable de causes peuvent demeurer à jamais est
une lourde méprise qu'on appelle la théorie de la
permanence. Mais c'est aussi une lourde méprise
appelée théorie de la non-existence, que de croire que
les choses disparaissent complètement.

Ces notions de vie éternelle et de mort éternelle,
d'existence et de non-existence ne s'appliquent pas à
la nature essentielle des choses, mais seulement à leurs
apparences telles qu'elles frappent les yeux souillés de
l'homme. A cause de ses désirs, l'homme s'attache à
ces apparences, mais dans leur nature essentielle, les
choses sont libres de toutes les discriminations et de
tous les attachements.

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

Puisque tout est créé par une série de causes et de conditions, l'apparence des choses change continuellement. Cela signifie qu'il n'y a pas en elles cette permanence qu'il y aurait s'il s'agissait de substances véritables. C'est à cause de ce changement continu d'apparence que nous aimons les choses comme un mirage ou un rêve. Mais, en dépit de ce changement continu d'apparence, les choses, en leur nature essentielle, sont constantes et ne changent pas.

Une rivière semble à l'homme une rivière, mais pour le démon affamé, pour qui l'eau est comme la flamme, elle ressemble à du feu. C'est pourquoi, parler à un homme de l'existence d'une rivière a un sens, mais cela n'en a pas pour cet être fabuleux.

De la même façon, on peut dire de toutes choses: "Les choses sont comme des illusions, on ne peut dire ni qu'elles existent, ni qu'elles n'existent pas."

En outre, c'est une erreur de distinguer cette vie transitoire de la vie immuable de la vérité. On ne peut pas dire qu'à côté de ce monde de changements et d'apparences, il y a un autre monde immuable et vrai. C'est à la fois faux de regarder ce monde comme un monde éphémère et de le considérer comme un monde réel.

Mais les ignorants de ce monde pensent que ce monde est réel et ils tendent à agir selon cette

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

conception absurde. Mais comme ce monde n'est qu'illusion, leurs actes, parce qu'ils sont basés sur l'erreur, ne peuvent que conduire au mal et à la souffrance.

Mais le sage, reconnaissant que le monde n'est qu'illusion, n'agit pas comme s'il était réel, et ainsi il échappe à la souffrance.

IV

LE CHEMIN DU MILIEU

1. Pour ceux qui choisissent le chemin de l'Illumination, il y a deux extrêmes à éviter. Il y a d'abord l'extrême de l'abandon aux plaisirs du corps. Il y a ensuite l'extrême opposé, qui se manifeste tout naturellement quand on a décidé de renoncer à cette vie: il consiste en une discipline ascétique excessive et en une torture déraisonnable du corps et de l'esprit.

Le Noble Chemin, qui transcende ces deux extrêmes et conduit à l'Illumination, à la sagesse, à la paix du coeur, peut être appelé le Chemin du Milieu. Quel est donc ce Chemin du Milieu? C'est le Droit Chemin en huit parties qui sont: la Vision Correcte, l'Intention Correcte, la Parole Correcte, la Conduite Correcte, la Manière de vivre Correcte, l'Effort Correct, l'Attention Correcte et la Concentration Correcte.

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

Comme on l'a dit, toutes choses apparaissent et disparaissent en raison d'une série infinie de causes. Les ignorants pensent à la vie en termes d'existence ou de non-existence. Les sages, quant à eux, voient la vie au-delà de l'existence et de la non-existence, comme quelque chose qui les transcende l'une et l'autre. Cette manière de voir est aussi le Chemin du Milieu.

2. C'est comme une bûche qui flotte sur une rivière. Si elle ne s'échoue pas, ne s'enfonce pas, n'est pas prise par quelqu'un ou n'est pas détruite, elle finira par aller jusqu'à la mer. La vie est comme cette bûche dans le courant d'une grande rivière. Si l'on ne s'accroche pas à un vie d'abandon au plaisir, si l'on ne se cramponne pas, ayant renoncé à la vie, à une vie de mortification, si on ne devient pas orgueilleux à cause de ses vertus, si on n'est pas attaché à des actes mauvais et si, dans la recherche de l'Illumination, on ne devient ni insouciant ni craintif face à l'illusion, on suit le Chemin du Milieu.

Quand on suit le Chemin de l'Illumination, l'important, c'est d'éviter de se laisser prendre et entraîner par l'un des extrêmes; cela signifie qu'on doit toujours suivre le Chemin du Milieu.

Sachant que les choses ne sont ni existantes, ni non-existantes et se rappelant la nature semblable à un rêve de toutes choses, on doit éviter de se laisser prendre par l'orgueil lié à l'égo ou par les louanges dues aux bonnes actions; on doit éviter d'être pris et

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

entraîné par quoi que ce soit d'autre.

Si on veut éviter d'être saisi dans le courant de ses propres désirs, on doit apprendre au tout début à ne pas s'agripper aux choses, de peur de s'habituer à elles et de s'y attacher. On ne doit s'attacher, ni à l'existence, ni à la non-existence, ni à rien qui soit au-dedans ou au-dehors, ni au bien, ni au mal, ni au vrai, ni au faux.

Si on s'attache aux choses, ne serait-ce qu'un instant, aussitôt commence la vie d'illusion. Celui qui suit le Noble Chemin de l'Illumination ne doit entretenir ni regret du passé, ni crainte de l'avenir, mais, avec un esprit égal et paisible, il devra prendre les choses comme elles viennent.

3. L'Illumination n'a pas de forme définie, ni de nature par laquelle elle puisse se manifester; ainsi, dans l'Illumination elle-même, il n'y a rien qui soit illuminé.

S'il y a l'Illumination, c'est uniquement parce qu'il y a l'ignorance et l'illusion; si celles-ci disparaissent, l'Illumination aussi. Et le contraire est aussi vrai: l'ignorance et l'illusion n'existent que par rapport à l'Illumination: quand l'Illumination cesse, l'ignorance et l'illusion cessent également.

Par conséquent, on doit bien se garder de considérer l'Illumination comme un objet à saisir, sinon elle deviendra elle-même un obstacle. Quand un esprit

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

qui se trouvait dans l'obscurité parvient à l'Illumination, il disparaît; et avec cette disparition, ce que nous appelons "Illumination" disparaît également.

Tant que vous désirez l'Illumination comme un objet à saisir, cela veut dire que l'illusion vous tient encore; c'est pourquoi, en suivant le chemin de l'Illumination, vous ne devez pas vous y agripper, et si vous atteignez l'Illumination, vous ne devez pas vous y attarder.

Atteindre l'Illumination dans ce sens-là veut dire que chaque chose est Illumination en elle-même, telle qu'elle est; c'est pourquoi on doit suivre le chemin de l'Illumination jusqu'à ce que, dans ses pensées, les passions mondaines et l'Illumination soient identiques, ainsi qu'elles sont en réalité.

4. Cette conception de l'unité universelle, à savoir que les choses, en leur nature essentielle, n'ont pas de marques distinctives, voilà ce qu'on appelle "Vacuité" (Sunyata). Vacuité signifie non-substantialité, non-né, absence de nature propre, non-dualité. C'est parce que les choses, en elles-mêmes, n'ont ni forme, ni caractère, que nous pouvons dire d'elles qu'elles ne naissent pas, ni ne sont détruites. Il n'y a rien dans la nature essentielle des choses qui puisse être décrit en termes de discrimination: c'est pourquoi nous disons que les choses sont sans substance.

Comme cela a été souligné, toutes choses

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

apparaissent et disparaissent du fait de la rencontre de causes et de conditions. Rien n'existe jamais d'une manière totalement indépendante; chaque chose est en relation avec quelque chose d'autre.

Partout où il y a la lumière, il y a la ténèbre; partout où il y a la longueur, il y a la brièveté; partout où il y a le blanc, il y a le noir. De la même manière, comme la nature propre des choses n'existe pas d'une manière indépendante, on dit que les choses sont sans substance.

En vertu du même raisonnement, l'Illumination ne peut exister sans l'ignorance, ni l'ignorance sans l'Illumination. Si les choses ne diffèrent pas dans leur nature essentielle, comment peut-il y avoir dualité?

5. Les gens pensent qu'ils sont eux-mêmes liés à la naissance et à la mort, mais de telles conceptions ne sont pas conformes à la réalité.

Quand on est capable de réaliser cette vérité, on réalise la vérité de la non-dualité de la naissance et de la mort.

C'est parce qu'on entretient l'idée d'un égo que l'on s'attache à l'idée de possession, mais puisqu'il n'y a rien qui soit un égo, il ne peut rien y avoir qui soit une possession. Quand on est capable de réaliser cette vérité, on est capable de réaliser celle de la non-dualité.

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

Les gens s'attachent à la distinction du pur et de l'impur, mais dans la nature des choses, une telle distinction n'existe pas: elle provient seulement des imaginations fausses et absurdes qui sont dans leur esprit.

De la même manière, les gens font une distinction entre le bien et le mal, mais le bien et le mal n'existent pas indépendamment l'un de l'autre. Ceux qui suivent le chemin de l'Illumination savent qu'une telle dualité n'existe pas, et, à cause de cela, ils ne louent pas le bien ni ne condamnent le mal, ils ne méprisent pas le bien et pardonnent le mal.

Les gens craignent tout naturellement le malheur et aspirent au bonheur, mais, si on examine avec soin cette distinction, on voit que le malheur conduit souvent au bonheur et le bonheur, au malheur. Le sage apprend à aborder les circonstances changeantes de la vie avec un esprit égal, n'étant ni exalté par le succès, ni déprimé par l'échec. C'est ainsi qu'il réalise la vérité de la non-dualité.

C'est pourquoi, tous les mots qui expriment une dualité, tels que existence et non-existence, passions mondaines et vraie connaissance, pureté et impureté, bien et mal, tous ces termes qui s'opposent dans la pensée de quelqu'un, ne sont ni exprimés, ni reconnus dans leur vraie nature. Quand on se garde libre de tels termes et des émotions qu'ils suscitent, c'est alors qu'on réalise la vérité universelle de Śunyata, la Vacuité.

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

6. De même que les fleurs de lotus, toutes pures et parfumées, croissent dans la boue d'un marais plutôt que dans la pure glaise d'un terrain surélevé, ainsi, du fumier des passions mondaines jaillit la pure Illumination de l'état de Bouddha. Même les mauvaises vues de ceux qui sont dans l'erreur et les illusions dues aux passions mondaines peuvent être les graines de l'état de Bouddha.

Si un plongeur doit s'assurer de ses perles, il doit descendre au fond de la mer, bravant les dangers dus aux coraux dentelés et aux requins voraces. Ainsi l'homme doit-il faire face aux périls des passions mondaines, s'il veut s'emparer de la perle précieuse de l'Illumination. Il doit d'abord se perdre dans les rochers abrupts de l'égoïsme et de l'orgueil avant que s'éveille en lui le désir de trouver un chemin vers l'Illumination.

Il y a une vieille légende qui raconte qu'un ermite avait un tel désir de trouver le vrai chemin qu'il gravit une montagne d'épées et se jeta dans un feu, endurant cela à cause de sa quête intérieure. Celui qui veut affronter les périls du chemin trouvera une brise fraîche sur les montagnes aux épées coupantes de l'égoïsme et dans les flammes de la haine et, à la fin, il réalisera que l'égoïsme et les passions mondaines à cause desquelles il avait lutté et souffert, ne sont rien d'autre que l'Illumination elle-même.

7. L'enseignement du Bouddha nous conduit à la

La Théorie de L'esprit seul et le réel état des Choses

non-dualité, loin de la pensée discriminante de deux choses en conflit. C'est une erreur de rechercher ce qu'on suppose être bon et juste, alors qu'on fuit ce qu'on imagine être mauvais ou faux.

Si on insiste sur l'idée que tout est vide et transitoire, on se trompe aussi lourdement qu'en insistant sur l'idée que tout est immuable. Si quelqu'un s'attache à son propre égo, c'est une erreur, parce que cela ne peut le sauver de l'insatisfaction et de la souffrance. Mais si on croit qu'il n'y a pas d'égo, c'est aussi une erreur, et cela empêche de pratiquer le chemin de la Vérité. Si on affirme que tout est souffrance, c'est aussi une erreur; si on prétend que tout est bonheur, c'est également une erreur. Aussi le Bouddha nous enseigne-t-il le Chemin du Milieu qui transcende ces deux jugements contraires et dissout la dualité dans l'unité.

CHAPITRE TROISIEME

LA NATURE DE BOUDDHA

I

LE COEUR DE PURETE

1. Parmi les humains, il y a différentes mentalités. Certains sont sages, d'autres stupides; certains ont bon caractère, d'autres un mauvais; certains sont dociles, d'autres indociles; certains possèdent un coeur pur, d'autre un coeur souillé. Mais ces différences n'ont pas beaucoup d'importance quand il s'agit d'atteindre l'Illumination. Le monde est comme un étang de lotus remplis de nombreuses variétés de plantes; il y a des fleurs de différentes couleurs: certaines sont blanches, d'autres roses, d'autres bleues, d'autres jaunes; certaines se développent sous l'eau, d'autres poussent leurs feuilles à la surface de l'eau, d'autres encore élèvent leurs feuilles au-dessus de l'eau. Dans le genre humain, il y a bien des différences. Il y a aussi la différence du sexe, mais cela n'est pas essentiel, car, du point de vue de l'entraînement, les femmes peuvent atteindre l'Illumination tout aussi bien que les hommes.

Pour être un bon guide d'éléphant, ont doit posséder cinq qualités: la bonne santé, la confiance en soi, la diligence, la sincérité dans ses intentions et la sagesse. Pour suivre le Noble Chemin de

La Nature de Bouddha

l'Illumination montré par le Bouddha, on doit avoir des qualités semblables. Si on a ces qualités, alors, sans distinction de sexe, on peut atteindre l'Illumination. C'est nécessaire d'étudier sans tarder l'enseignement du Bouddha, car tous les humains possèdent une nature qui les dispose à l'Illumination.

2. Quand on suit le chemin de l'Illumination, on voit le Bouddha de ses propres yeux et on croit en lui avec son propre coeur. Les yeux qui voient le Bouddha et le coeur qui croit dans le Bouddha sont les mêmes yeux et le même coeur que ceux qui, jusqu'à ce jour, ont erré dans le monde de la naissance et de la mort.

Si un roi est tourmenté par des bandits, il doit découvrir où est leur camp avant de les attaquer. Ainsi, quand quelqu'un est assiégé par les passions mondaines, il doit d'abord constater leur origine.

Quand quelqu'un est dans une maison et qu'il ouvre les yeux, il remarque d'abord ce qu'il y a dans la chambre avant de regarder, par la fenêtre, ce qu'il y a dehors. De même, nous ne devons pas ouvrir nos yeux aux choses extérieures sans les avoir d'abord ouverts sur ce qui est au-dedans de nous.

S'il y a un esprit à l'intérieur du corps, il doit d'abord connaître ce qu'il y a dans le corps. Mais généralement, on se préoccupe de ce qu'il y a à

l'extérieur et, semble-t-il, beaucoup moins de ce qu'il y a à l'intérieur.

Si l'esprit se situait à l'extérieur du corps, comment pourrait-il garder le contact avec les nécessités du corps? Mais, en fait, le corps sent ce que l'esprit connaît et l'esprit connaît ce que le corps sent. C'est pourquoi, on ne peut dire que l'esprit humain est à l'extérieur du corps. Où donc la substance de l'esprit existe-t-elle?

3. Depuis un passé incalculable, les êtres ont erré dans l'ignorance, conditionnés par leurs propres actes et trompés par deux choses fondamentales.

D'abord, ils croient que la pensée discriminante, qui est à la racine de cette vie de naissance et de mort, est leur vraie nature; ensuite, ils ne savent pas qu'à l'intérieur même de cette pensée discriminante se cache le pur esprit d'Illumination qui est leur vraie nature.

Quand on ferme les poings et les bras, les yeux le voient et l'esprit le discerne, mais l'esprit qui discerne cela n'est pas l'esprit véritable.

La pensée discriminante est destinée seulement à discerner les différences imaginaires que la convoitise, et les autres passions liées à l'égo ont créées. La pensée discriminante dépend des causes et des

La Nature de Bouddha

conditions; elle est vide de toute substance et change continuellement. Cependant, comme les gens croient que c'est là leur esprit véritable, l'erreur les soumet aux causes et aux conditions qui mènent à la souffrance.

L'homme ouvre sa main et l'esprit le perçoit; mais qu'est-ce qui bouge? l'esprit ou la main? ou aucun des deux? Si c'est la main qui bouge, l'esprit bouge en accord avec, mais le contraire est aussi vrai. Cependant, l'esprit qui bouge est seulement une apparence superficielle de l'esprit; il ne s'agit pas de l'esprit vrai et fondamental.

4. Fondamentalement, l'esprit de chacun est pur, mais, ordinairement, cet esprit est souillé par la poussière des passions mondaines qui surgissent au gré des circonstances. L'esprit impur n'est pas la nature essentielle de chacun. Il y a quelque chose de plus et cela ressemble à un intrus ou à un invité dans une maison: il n'est pas le maître lui-même.

La lune est souvent cachée par les nuages, mais n'est pas altérée par eux: sa pureté reste intacte. Il ne faut donc pas se tromper en pensant que cet esprit impur est son propre et véritable esprit.

On doit sans cesse se rappeler cela en éveillant continuellement en soi la pensée de l'Illumination pure et immuable. C'est parce qu'on est saisi par l'esprit impur et changeant, c'est parce qu'on est trompé par

ses propres idées fausses, qu'on erre dans le monde d'illusion.

Les tourments et impuretés de l'esprit humain viennent de la convoitise tout autant que de ses réactions en face des circonstances toujours changeantes.

L'esprit qui n'est pas troublé par les choses quand elles se présentent, qui demeure pur et tranquille en toutes circonstances, c'est lui l'esprit véritable qui doit être le maître.

On ne peut pas dire qu'une auberge disparaît seulement parce que le voyageur est hors de vue. De même, on ne peut pas dire que le moi véritable a disparu simplement parce qu'une pensée souillée qui est née des circonstances changeantes de la vie, a disparu. L'esprit humain qui change selon les changements des circonstances, n'est pas la vraie nature de l'esprit humain.

5. Pensons à une salle de réunion, qui est lumineuse quand le soleil brille et sombre quand le soleil est couché.

Nous pouvons penser que la lumière s'en va avec le soleil et que l'obscurité vient avec la nuit, mais nous ne pouvons pas penser cela de l'esprit qui perçoit la lumière et les ténèbres. L'esprit qui est sensible à la lumière et aux ténèbres ne peut être attribué qu'à sa vraie nature, qui est la nature fondamentale de l'esprit humain.

La Nature de Bouddha

Reconnaître qu'il fait jour quand le soleil se lève et qu'il fait nuit quand le soleil s'est couché, c'est là un état d'esprit temporaire.

C'est seulement un état d'esprit temporaire qui se modifie d'instant en instant selon les circonstances de la vie; ce n'est pas là l'esprit véritable. L'esprit fondamental et véritable qui perçoit la lumière et les ténèbres, voilà la vraie nature de l'esprit.

Ainsi, les sentiments du bien et du mal, de l'amour et de la haine, qui naissent et périssent par des causes extérieures, ne sont que des états temporaires accumulés par l'esprit humain et comparables à une poussière déposée sur un miroir.

Notre nature véritable est originellement pure. Bien qu'elle soit recouverte par cette poussière, elle n'en est ni affectée, ni souillée.

Si on met de l'eau dans un récipient rond, elle devient ronde. Si on la met dans un récipient carré, elle devient carrée. Mais en réalité, l'eau n'est ni ronde, ni carrée et les gens oublient qu'elle n'a pas de forme, se laissant tromper par la forme qu'elle prend.

Les gens voient du bien et du mal, ils croient aimer ou détester et pensent qu'une chose est ou n'est pas: ils poursuivent ainsi des apparences et en souffrent.

Si les gens pouvaient se libérer de leurs attachements aux conditions extérieures et retrouver la pureté de leur esprit originel, ils se libéreraient du même coup, dans leur corps et leur esprit, des souillures et des souffrances, et pourraient connaître une paix que rien ne saurait troubler.

II

LA NATURE DE BOUDDHA

1. Ce cœur pur et véritable que nous avons appelé l'esprit fondamental, c'est la nature de Bouddha, la graine de la Bouddhété.

On peut produire du feu en plaçant une lentille entre le soleil et de l'étope, mais d'où provient le feu? La lentille est à une distance énorme du soleil, mais c'est seulement à travers elle que l'étope peut s'enflammer. Cependant, si l'étope n'avait pas une nature inflammable, elle ne pourrait pas s'enflammer.

De la même manière, si la lumière de la Sagesse du Bouddha est concentrée sur le cœur de l'homme, la vraie nature de celui-ci, qui est la Bouddhété, s'embrasera. C'est ainsi que cette lumière brille dans le cœur des êtres et les éveille à la foi dans le Bouddha. Le Bouddha tient devant chacun des humains la lentille de la Sagesse et ainsi leur foi peut s'embraser.

La Nature de Bouddha

2. Les hommes se rebellent contre la Sagesse du Bouddha qui est leur nature véritable et ils s'étonnent de leurs limites et de leurs souffrances, liés qu'ils sont par les apparences du bien et du mal et recouverts par la poussière des passions.

Pourquoi les hommes qui possèdent cet esprit fondamental et véritable, se cramponnent-ils toujours à de fausses imaginations et se condamnent-ils eux-mêmes à errer dans un monde d'illusions et de souffrances, alors que tout près d'eux, il y a la lumière de la Bouddhité?

Il y avait une fois un homme qui se regarda dans le revers de son miroir et qui, n'y voyant ni sa tête, ni son visage, en devint fou. Est-ce nécessaire qu'un homme devienne fou seulement parce qu'il ne regarde pas du bon côté du miroir?

C'est vraiment stupide et vain pour quelqu'un de s'affliger parce qu'il n'a pas obtenu l'Illumination là où il espérait la trouver. La faute n'en est pas à l'Illumination! La faute en est à ceux qui, depuis longtemps, ont cherché l'Illumination dans leurs pensées discriminantes, sans comprendre que celles-ci ne sont pas l'esprit véritable, mais un esprit illusoire qu'ils ont eux-mêmes produit en accumulant la convoitise et l'illusion sur leur esprit véritable.

La Nature de Bouddha

Si les fausses imaginations accumulées disparaissent, l'illumination apparaît. Cependant, chose étrange, quand les êtres atteignent l'illumination, ils comprennent que sans ces fausses imaginations, il n'y aurait pas d'illumination.

3. La nature de Bouddha est sans limites. Bien que les hommes grossiers puissent renaître parmi les animaux, les esprits affamés ou dans les tourments infernaux, ils ne perdent jamais cette nature de Bouddha.

Même ensevelie dans la boue charnelle, même cachée sous les racines des désirs mondains, même oubliée, la capacité qu'a l'homme de devenir un Bouddha n'est jamais complètement perdue.

4. On raconte qu'un homme tomba un jour dans un profond sommeil. Son ami resta auprès de lui autant qu'il put, mais, ensuite, forcé de s'en aller, et craignant que son ami se trouve dans le besoin, il cacha un joyau dans l'ourlet de son manteau. Quand cet homme se réveilla, ignorant que son ami avait caché ce joyau dans l'ourlet de son manteau, il mena une vie errante dans la pauvreté et la faim. Beaucoup plus tard, quand les deux hommes se rencontrèrent à nouveau, l'ami renseigna le pauvre homme au sujet du joyau et il lui conseilla de se mettre à sa recherche.

Comme l'homme endormi de cette histoire, les

La Nature de Bouddha

gens errent au milieu des souffrances du monde de la naissance et de la mort, sans savoir qu'au fond d'eux-mêmes, dans leur nature véritable, pure et sans souillures, est caché le joyau incomparable de la nature de Bouddha.

Bien que les gens ignorent que chacun porte en soi cette nature suprême et quelles que soient leur ignorance et leur corruption, le Bouddha ne laisse pas la foi se perdre en eux, car il sait que finalement, tous possèdent les vertus de la Bouddhété.

Ainsi, le Bouddha éveille la foi en ceux qui sont trompés par l'ignorance et ne peuvent voir leur propre nature de Bouddha; il les éloignent de leurs illusions et leur enseigne que, fondamentalement, il n'y a pas de différence entre eux et le Bouddha.

5. Le Bouddha est un être qui a réalisé la Bouddhété et les êtres ordinaires sont ceux qui ont la capacité de réaliser la Bouddhété: voilà toute la différence qu'il y a entre eux!

Cependant, si quelqu'un s'imagine qu'il a atteint l'illumination, il se trompe lui-même: en effet, bien qu'il soit orienté vers elle, il n'a pas encore réalisé la Bouddhété.

La nature de Bouddha n'apparaît pas sans un effort diligent et plein de foi et la tâche n'est jamais

terminée tant que la Bouddhété n'est pas apparue.

6. Il y avait une fois un roi qui avait réuni des aveugles autour d'un éléphant. Il leur demanda à quoi, pour eux, ressemblait un éléphant. Le premier, qui touchait une défense, lui répondit qu'un éléphant était comme une gigantesque carotte; le deuxième toucha une oreille et dit que l'éléphant était comme un grand van; le troisième toucha la trompe et dit que l'éléphant ressemblait à un pilon; le quatrième toucha une jambe et affirma que l'éléphant était comme un mortier; le cinquième, enfin, toucha la queue et dit que l'éléphant était semblable à une corde. Aucun ne fut capable d'indiquer au roi la forme véritable de l'animal.

De la même manière, on peut partiellement décrire la nature d'un homme, mais personne n'est capable de décrire la vraie nature de l'homme, qui est la nature de Bouddha.

Il n'y a qu'un seul moyen de connaître la nature véritable de l'homme, qui est la nature de Bouddha, que les passions ne peuvent troubler ni la mort détruire: c'est le Bouddha lui-même et le Noble Enseignement du Bouddha.

III

LA NATURE DE BOUDDHA ET L'ABSENCE D'EGO

1. Comme nous l'avons dit, la nature de Bouddha ne

La Nature de Bouddha

peut être décrite. Bien qu'elle semble pareille à l'âme des autres doctrines, elle ne l'est pas.

L'idée d'une personnalité permanente est une invention de la pensée discriminante, qui, s'en étant emparée, s'y est attachée, mais doit cependant l'abandonner. Au contraire, la nature de Bouddha est quelque chose d'indescriptible qui doit d'abord être découvert. En un sens, elle ressemble à une personnalité permanente, mais, en fait, elle n'a rien à voir avec les notions de "moi" et de "mien".

S'imaginer qu'il y a un moi permanent est une croyance erronée, car c'est supposer existant ce qui n'existe pas. Par contre, nier que la Nature de Bouddha existe est faux, car c'est supposer que n'existe pas ce qui existe.

Expliquons cela au moyen d'une comparaison. Une mère mène son enfant malade chez le médecin. Celui-ci prescrit une potion, mais il ordonne à la mère de ne pas allaiter son enfant tant que le remède ne sera pas digéré.

La mère enduit alors son sein avec une substance amère, afin d'en écarter son enfant. Quand le remède est digéré, elle lave son sein et allaite son enfant. Si la mère agit de la sorte, c'est uniquement par amour pour son enfant.

La Nature de Bouddha

Pareillement, le Bouddha veut nous débarrasser de nos erreurs: pour briser notre attachement à nous-mêmes, il commence par nier l'existence d'un moi permanent. Quand nos erreurs et nos attachements ont disparu, alors il révèle la vraie nature de notre esprit, c'est-à-dire la Nature de Bouddha.

S'attacher à soi-même conduit à l'erreur, mais croire dans la Nature de Bouddha conduit à l'Illumination.

C'est comme une femme qui reçoit un coffre en héritage. Ne sachant pas que ce coffre contient de l'or, elle continue à vivre dans la pauvreté jusqu'à ce que quelqu'un lui ouvre son coffre et lui montre l'or. De même, le Bouddha ouvre le coeur des êtres et leur révèle leur propre Nature de Bouddha.

2. Si tout le monde possède cette Nature de Bouddha, comment se fait-il qu'il y ait tant de souffrances dues à la tromperie et à la méchanceté? et aussi, comment se fait-il qu'il y ait tant de différences entre les êtres, les uns étant riches, les autres étant pauvres?

On raconte qu'un lutteur avait l'habitude d'orner son front avec une pierre précieuse. Un jour, tandis qu'il luttait, la pierre s'enfonça dans la chair. Il crut

La Nature de Bouddha

alors l'avoir perdue et il se rendit chez un chirurgien pour faire soigner sa blessure. Dans la chair, enfouie dans le sang et l'impureté, le chirurgien découvrit la pierre. Il prit alors un miroir et le lutteur put la voir à son tour.

La Nature de Bouddha est comme cette pierre précieuse: elle est cachée par la saleté et la poussière des vues fausses et on croit l'avoir perdue jusqu'au jour où un bon maître permet de la voir.

La Nature de Bouddha existe en chacun, bien qu'elle soit profondément enfouie sous la convoitise, la colère et la stupidité, ou encore liée par les actes et leur rétribution. Malgré cela, la Nature de Bouddha n'est ni perdue, ni détruite: si on écarte les impuretés, tôt ou tard, elle réapparaît.

De même que le lutteur de la parabole découvrit la pierre précieuse enfouie dans sa chair et son sang au moyen d'un miroir, ainsi les êtres découvrent leur Nature de Bouddha, enfouie sous leurs désirs et leurs passions, au moyen de la lumière du Bouddha.

3. La Nature de Bouddha est toujours pure et tranquille, bien que les êtres soient mêlés aux circonstances les plus diverses. Comme du lait est toujours blanc,

La Nature de Bouddha

que la vache soit rousse, blanche ou noire, ainsi la Nature de Bouddha est toujours pure, quelle que soit la condition des êtres et quels que soient leurs actes et leurs conséquences.

On raconte qu'il y avait dans l'Himalaya une plante médicinale cachée au milieu de très hautes herbes. On l'avait longtemps cherchée sans succès, mais un jour, un sage la découvrit grâce à son parfum. Aussi longtemps qu'il vécut, ce sage conserva cette plante médicinale dans un bac, mais, après sa mort, la précieuse médecine se perdit, car l'eau du bac tourna à l'aigre et devint mauvaise au goût.

Comme dans cette parabole, la Nature de Bouddha est cachée dans les très hautes herbes des passions et il est difficile aux êtres ordinaires de la découvrir. Le Bouddha, lui, a défriché les herbes et il a révélé la Nature de Bouddha qui possède une douce saveur naturelle, bien que son goût puisse changer selon chacun des êtres et selon ses passions.

4. La Nature de Bouddha ressemble au diamant: elle est dure et ne peut se corrompre. Tandis que le sable et les pierres peuvent être percés, le diamant, lui, demeure immuable.

Le corps et l'esprit peuvent périr, la Nature de Bouddha, elle, ne pérît pas.

La Nature de Bouddha

La Nature de Bouddha est ce qu'il y a de plus parfait dans l'homme. On a l'habitude de penser que la femme est inférieure à l'homme, mais d'après l'enseignement du Bouddha, il n'en est rien. L'important, c'est de connaître cette Nature de Bouddha.

Pour obtenir de l'or pur, il faut fondre le métal brut et en tamiser les impuretés. De même, quand il a fondu les passions de son coeur et tamisé ses impuretés, tout homme peut révéler la Nature de Bouddha qui est au-dedans de lui-même.

CHAPITRE QUATRIEME

LES PASSIONS

I

LES IMPURETES DU COEUR

1. Il y a deux sortes de passions qui viennent recouvrir la Nature de Bouddha.

La première de ces passions, c'est l'habitude de faire des discriminations. C'est en effet par là que l'on s'égare. La seconde de ces passions, c'est l'attrait des émotions. C'est en effet par là que l'on s'égare en attribuant de fausses valeurs aux choses.

Ces deux passions principales doivent être considérées comme la base de toutes les autres. Elles-mêmes ont pour base les deux tendances originelles qui sont l'ignorance et le désir ardent.

L'habitude de faire des discriminations a pour base l'ignorance, et l'attrait des émotions s'appuie sur le désir ardent. En se mêlant, ces deux tendances sont la source de toutes les passions.

Quand on est ignorant, on ne peut raisonner d'une manière correcte et sûre. Quand on cède au désir

Les Passions

ardent, inévitablement, on cherche à s'agripper, à saisir, à s'attacher. C'est en s'agrippant à toute chose agréable que l'on voit ou entend, qu'on est amené à s'attacher à toutes les émotions. Il arrive même parfois que l'on cède au désir de mourir.

De telles passions sont l'origine de toutes les autres, à savoir: la cupidité, la colère, la stupidité, l'erreur, le ressentiment, la jalousie, la flatterie, la tromperie, l'orgueil, le mépris, l'intempérance, l'égoïsme.

2. La cupidité vient de l'idée fausse qu'on éprouve de la satisfaction à s'emparer de quelque chose. La colère vient de l'idée fausse qu'on ne peut accepter la situation dans laquelle on vit ou les événements qui surviennent. La stupidité vient de ce que l'on ne sait pas se comporter correctement. L'erreur vient des idées fausses qui découlent d'un mauvais enseignement.

La cupidité, la colère et la stupidité sont appelées les trois feux qui brûlent le monde. Le feu de la cupidité embrase tous ceux qui ont perdu la juste manière de voir à cause de la cupidité. Le feu de la colère embrase tous ceux qui ont perdu la juste manière de voir à cause de la colère. Le feu de la stupidité consume tous ceux qui ont perdu la juste manière de voir en ne prêtant ni oreille ni attention à l'enseignement du Bouddha.

En vérité, ce monde se consume à cause de nom-

breuses flammes. Il y a les flammes de la cupidité, de la colère, de la stupidité, de l'erreur et de l'égoïsme; les flammes de la vieillesse, de la maladie et de la mort; les flammes de la tristesse, des lamentations, des souffrances et de l'angoisse. Toutes ces flammes font rage. Elles ne brûlent pas seulement sa propre personne, mais elles sont pour autrui la cause de souffrances et de mauvaises actions commises par la pensée, par la parole ou par le corps. Des blessures provoquées par ces flammes s'écoule un pus qui infecte et empoisonne tous les êtres qu'il touche, les précipitant dans les mauvaises destinées.

3. La cupidité se lève devant ce qui est agréable; la colère se lève devant ce qui est désagréable; la stupidité provient des pensées impures. De la cupidité résulte une petite souillure, mais difficile à effacer; de la colère naît une impureté plus grande, mais facile à effacer; de la stupidité, par contre, provient une grande impureté qui est très difficile à faire disparaître.

Quand et où qu'elles apparaissent, il faut éteindre ces flammes, soit en déterminant correctement ce qui donne la vraie satisfaction, soit en contrôlant ses pensées face aux désagréments de l'existence, soit en se rappelant l'enseignement du Bouddha sur l'amour et la compassion. Si le coeur est plein de pensées pures, sages et dépouillées d'égoïsme, il sera impossible aux passions de prendre racine.

4. La cupidité, la colère et la sottise sont comme la

Les Passions

fièvre. Si quelqu'un a la fièvre, il aura beau coucher dans un palace, il se sentira mal et souffrira d'insomnies.

Quand on n'a pas la fièvre, on peut facilement jouir d'un sommeil paisible, même par une froide nuit d'hiver, en couchant par terre avec seulement une couverture de feuilles, même par une chaude nuit d'été dans une chambre minuscule et fermée.

La cupidité, la colère et la sottise sont les trois sources de la souffrance humaine. Pour déraciner ces trois sources de souffrance, il faut garder les préceptes, pratiquer le recueillement du coeur et posséder la sagesse. En gardant les préceptes, on écarte l'impureté de la cupidité; par le recueillement du coeur, on écarte l'impureté de la colère; par la sagesse, on écarte l'impureté de la sottise.

5. Les désirs de l'homme sont sans limites. C'est comme la soif d'un homme qui boit de l'eau salée: non seulement cette soif n'est jamais assouvie, mais elle croît constamment.

De même, celui qui cherche à satisfaire ses désirs ne fait que les accroître et il en retire une souffrance accrue.

La satisfaction des désirs n'est jamais complète: elle laisse toujours de l'inquiétude derrière elle et une irritation qui ne peut jamais être apaisée. D'autre part,

si la satisfaction des désirs est contrariée, elle rend souvent l'homme comme fou.

C'est pour satisfaire leurs désirs que les gens luttent et se combattent les uns les autres, rois contre rois, vassaux contre vassaux, parents contre enfants, frères contre frères, soeurs contre soeurs, amis contre amis; pour satisfaire leurs désirs, les gens vont même jusqu'à s'entretuer.

Les gens vont souvent jusqu'à compromettre leur vie pour satisfaire leurs désirs. Ils volent, trompent, commettent l'adultère et ensuite, quand ils sont pris, ils doivent subir le déshonneur et les châtiments.

Les gens pèchent contre leur propre corps et leur propre bouche, quand ils savent que la satisfaction de leurs désirs leur cause du tort. Ils pèchent contre leur propre esprit, quand ils savent parfaitement que la satisfaction de leurs désirs leur apportera pour finir de la peine et du malheur. Mais la force du désir est si puissante! Et que dire des diverses peines qu'on doit subir dans le monde à venir? que dire de l'angoisse qu'on ressent en pensant aux effets des actes dans les autres vies?

6. Parmi toutes les passions du monde, la plus forte est la convoitise: toutes les autres passions semblent lui faire cortège.

La convoitise semble ensemercer le sol dans lequel fleurissent toutes les autres passions. La convoitise est comme l'ogresse de la légende, qui dévorait toutes les bonnes actions du monde. La convoitise est

Les Passions

comme une vipère cachée parmi les fleurs d'un jardin; elle mord ceux qui sont à la recherche de la beauté. La convoitise est comme une plante parasite qui grimpe le long d'un arbre et recouvre toutes les branches jusqu'au moment où l'arbre périt: en effet, elle pousse ses ramifications jusqu'au fond du coeur humain et en expulse tout le bon sens, de sorte que la fleur de l'esprit se fâne. La convoitise est comme un piège posé par un démon: les gens stupides s'y laissent prendre et sont entraînés ainsi jusqu'au fond d'un monde de souffrance.

Si on barbouille un os desséché avec du sang, un chien le rongera jusqu'à ce qu'il s'en lasse ou qu'on le lui enlève. La convoitise est comme cet os à ronger: on s'y attache jusqu'à satiété.

Si on lance un morceau de charogne à deux bêtes féroces, elles se battront et s'entredéchireront pour s'en emparer. Si un homme stupide porte une torche allumée et marche contre le vent, il se brûlera lui-même. Les gens sont comme ces bêtes féroces, comme cet homme stupide: ils se blessent eux-mêmes, ils se brûlent eux-mêmes à cause de leurs propres désirs.

7. Il est facile de se protéger le corps contre les flèches empoisonnées, mais il est impossible de se protéger le coeur contre les traits empoisonnés qui viennent de l'intérieur même de soi. La cupidité, la colère, la sottise et l'illusion du moi, ce sont là quatre flèches empoisonnées qui ont leur origine dans l'esprit et l'infecte avec un poison mortel.

Si on est infecté dans son coeur par la cupidité, la colère et la sottise, on sera porté, au niveau de la parole, à dire des mensonges, à parler à tort et à travers, à injurier et à calomnier, et au niveau du corps, à tuer, à voler et à commettre l'adultère.

Les trois mauvais états d'esprit, les quatre mauvaises manières de parler et les trois mauvaises manières d'agir se groupent pour former les dix actions mauvaises.

Si on prend l'habitude de mentir, on commettra inconsciemment toutes sortes de mauvaises actions. Avant de pouvoir agir méchamment, on doit mentir et quand on se met à mentir, on peut agir méchamment sans aucun scrupule.

La cupidité, la convoitise, la crainte, la colère, le mécontentement, l'insatisfaction, tout vient de la sottise. Donc la sottise est le pire des poisons.

8. Quand apparaît le désir mondain, l'action suit; quand apparaît l'action, la souffrance suit: le désir, l'action et la souffrance sont comme une roue qui tourne sans arrêt.

Du moment que la rotation de cette roue n'a ni commencement, ni fin, comment est-il possible d'échapper au cycle des naissances et des morts? En effet, une vie succède à une autre vie dans un cycle éternel.

Si l'on entassait les cendres et les os qu'on a laissés au cours du cycle des naissances et des morts,

Les Passions

cela donnerait une grande montagne; si on rassemblait toutes les gouttes de lait qu'on a sucées au sein maternel durant la même période, cela donnerait le plus profond des océans.

Bien que la Nature de Bouddha soit possédée par tout le monde, elle est si profondément enfouie dans les impuretés des passions qu'on en a perdu depuis longtemps le souvenir. C'est pour cela que la souffrance est si universelle et que le courant de ces vies misérables s'écoule sans jamais s'arrêter.

II

LA NATURE DE L'HOMME

1. La nature de l'homme est comme un épais fourré dépourvu d'entrée et où il est difficile de pénétrer. En comparaison, la nature de l'animal est plus facile à comprendre. Cependant, nous pouvons généralement définir la nature de l'homme selon quatre différences extérieures.

Il y a d'abord ceux qui, à cause d'un mauvais enseignement, pratiquent des austérités et se font souffrir eux-mêmes. Il y a ensuite ceux qui, par cruauté, rapine, meurtre ou tout autre action méchante, font souffrir les autres. Il y a encore ceux qui font souffrir les autres en même temps qu'ils se font souffrir eux-mêmes. Il y a enfin ceux qui ne se font pas souffrir eux-mêmes et délivre les autres de leurs

souffrances. Ces derniers, en suivant l'enseignement du Bouddha, s'abstiennent de la cupidité, de la colère et de la sottise; ils mènent une vie paisible fondée sur l'amour et la sagesse et se tiennent éloignés du meurtre et de la rapine.

2. Il y a trois sortes de gens dans le monde. Il y a d'abord ceux qui sont comme des lettres écrites sur le roc: ils s'abandonnent facilement à la colère et gardent longtemps leurs rancunes. Il y a ensuite ceux qui sont comme des lettres écrites sur du sable: ils s'abandonnent aussi à la colère, mais leurs sentiments de colère passent rapidement. Il y a enfin ceux qui sont comme des lettres écrites sur un cours d'eau: ils ne s'attachent pas à leurs propres pensées; ils laissent passer les injures et les bavardages déplaisants sans y faire attention; leur coeur demeure pur et imperturbable.

Il y a encore trois autres sortes d'hommes. Il y a d'abord ceux qui sont orgueilleux, agissent avec témérité et ne sont jamais contents: leur nature est facile à comprendre. Il y a ensuite ceux qui sont courtois et agissent toujours avec réflexion: leur nature est difficile à comprendre. Il y a enfin ceux qui ont complètement surmonté leurs désirs: leur nature est impossible à comprendre.

On peut classer les êtres humains de différentes manières, mais leur nature demeure toujours difficile à comprendre. Seul le Bouddha les comprend par-

Les Passions

faitement et, grâce à sa sagesse, il peut les conduire par des enseignements variés.

III

PARABOLES SUR LA VIE HUMAINE

1. Il existe une parabole qui décrit la vie humaine. Il y avait une fois un homme qui se promenait en bateau sur une rivière. Un homme se tenait sur la rive et lui donna cet avertissement: “Cesse de naviguer aussi gaîment sur ce courant impétueux: plus loin, il y a des rapides et un dangereux tourbillon; il y a des crocodiles et des démons cachés dans des cavernes rocheuses. Si tu vas de l’avant, tu périras!”

Dans cette parabole, le courant impétueux, c’est une vie de convoitises; naviguer gaîment, c’est donner libre cours à ses passions; les rapides sont les souffrances et les peines qui s’ensuivent; le tourbillon représente le plaisir; les crocodiles et les démons symbolisent la vieillesse et la mort qui suivent la vie de convoitises et de négligences. L’homme qui se tient sur la rive et donne l’avertissement, c’est le Bouddha.

Il y a une autre parabole. Un homme avait commis un crime et se sauvait à toute vitesse. Comme la police allait le rattraper, il essaya de se cacher au fond d’un puits grâce à un lierre qui en tapissait les parois. Comme il descendait, il aperçut des vipères au fond du puits et il décida de grimper le long du lierre pour se mettre en sûreté. Au bout d’un moment, ressentant de

la fatigue dans les bras, il aperçut deux souris, une blanche et une noire, qui rongeaient le lierre!

“Si le lierre cède, se dit-il, je tomberai parmi les vipères et je mourrai!” Il leva le regard et aperçut, à la hauteur de son visage, un nid d’abeilles d’où tombait par moment une goutte de miel. Oubliant tous ses dangers, l’homme goûta le miel avec délice.

On voit par là que l’homme est fait pour souffrir et mourir seul. La police et les vipères symbolisent le corps avec tous ses désirs. Le lierre signifie la continuité de la vie humaine. Les deux souris, la blanche et la noire, représentent la succession des jours et des nuits. Le miel se réfère aux plaisirs physiques qui font diversion au milieu des souffrances des années qui passent.

2. Il y a encore une autre parabole. Un roi avait placé quatre vipères dans une boîte et avait donné la boîte à garder à l’un de ses serviteurs. Il avait donné l’ordre à celui-ci de prendre bien soin des vipères et il l’avait averti que s’il en irritait une, il mourrait certainement. Le serviteur eut si peur qu’il décida de jeter la boîte et de s’enfuir.

Le roi envoya cinq gardes pour s’emparer du serviteur. Tout d’abord, ils s’approchèrent de lui d’une manière amicale, espérant le prendre par surprise, mais le serviteur ne crut pas à leur gentillesse et se sauva

Les Passions

dans un autre village.

Alors, au cours d'une vision, il entendit une voix qui lui apprit que ce village n'était pas un abri sûr, car six bandits étaient sur le point de l'attaquer. Dans sa frayeur, le serviteur se sauva en courant jusqu'à ce qu'il parvienne à un cours d'eau impétueux qui lui barra le passage. Se rappelant les dangers qui le menaçaient sur ses arrières, il se fit un radeau et arriva à traverser le courant tourbillonnant, se trouvant pour finir sain et sauf et en paix sur l'autre rive.

Les quatre vipères enfermées dans la boîte sont les quatre éléments: la terre, l'eau, le feu et l'air, qui composent le corps matériel. Le corps est la source de la convoitise; par là, il est l'ennemi de l'esprit et c'est pour cela que l'esprit cherche à se sauver loin du corps.

Les cinq gardes qui approchent d'une manière amicale sont les cinq agrégats qui forment la structure même de l'ensemble psychophysique, c'est-à-dire les formes, les sensations, les perceptions, les formations mentales et la conscience.

L'abri sûr représente les six facultés qui, en fait, ne sont pas vraiment un abri sûr. Les six bandits sont les objets des six facultés. Ainsi, en voyant les dangers qui sont à l'intérieur des six facultés, on se sauve une fois de plus et on arrive au courant impétueux des désirs mondains.

Le radeau, ce sont les bons enseignements du Bouddha: grâce à eux, on arrive sain et sauf de l'autre côté du courant impétueux des passions.

3. Il y a trois circonstances périlleuses où il est impossible à un fils d'aider sa mère et à une mère d'aider son fils: un incendie, une inondation, un cambriolage. Cependant, même dans des circonstances aussi mauvaises et périlleuses, il existe encore une chance de s'aider mutuellement.

Mais il y a encore trois circonstances où il est impossible à une mère de sauver son fils et au fils de sauver sa mère: la maladie, la vieillesse et la mort.

Comment un fils pourrait-il prendre la place de sa mère quand elle devient vieille? Comment une mère pourrait-elle prendre la place de son fils quand il est malade? Comment la mère et le fils pourraient-ils s'aider mutuellement quand arrive le moment de la mort? Quel que soit l'amour que l'on éprouve, quelle que soit l'intimité dans laquelle on se trouve, il n'est pas possible de se porter secours mutuellement dans ces cas-là.

4. Un jour, Yama, le roi des morts, demanda à un homme qui était tombé dans les tourments infernaux à cause des mauvaises actions qu'il avait commises durant sa vie, s'il n'avait jamais rencontré durant son existence les trois célestes messagers. L'homme répondit: "Non, Monseigneur, je n'ai jamais rencontré de telles personnes!"

Yama lui demanda: "N'as-tu jamais rencontré un vieillard plié par l'âge et marchant avec une canne?" L'homme répondit: "Bien sûr, Monseigneur, j'ai rencontré souvent de telles personnes!" Alors, Yama

Les Passions

lui dit: “Si tu souffres maintenant dans de tels tourments, c’est parce que tu n’as pas reconnu dans un tel vieillard un messenger du ciel envoyé pour t’avertir que tu devais changer de vie avant de devenir vieux.”

Yama lui demanda encore: “N’as-tu jamais rencontré un homme malade pauvre et sans ami?” L’homme répondit: “Bien sûr, Monseigneur, j’ai rencontré souvent de telles personnes!” Alors, Yama lui dit: “Tu es venu dans ces tourments parce que tu n’as pas reconnu dans ces malades des messagers du ciel envoyés pour t’avertir de ta propre maladie.”

Yama lui demanda une troisième fois: “N’as-tu jamais vu un homme mort?” L’homme répondit: “Bien sûr, Monseigneur, je me suis trouvé de nombreuses fois en présence de morts!” Yama lui dit alors: “Si tu es arrivé jusqu’ici, c’est parce que tu n’as pas reconnu dans ces êtres des messagers du ciel venus pour t’avertir que toi aussi, tu devrais un jour passer par la mort. Si tu avais reconnu ces trois messagers, si tu avais écouté leur avertissement et changé de vie, tu ne serais pas venu en ce lieu de souffrances.”

5. Il y avait une fois une jeune femme nommée Kisagotami. C’était la veuve d’un homme riche et elle avait perdu la raison à cause de la mort de son enfant. Elle avait pris son enfant mort dans ses bras et elle allait de maison en maison pour supplier les gens de le guérir.

Evidemment, personne ne put rien faire pour elle. Cependant, elle rencontra un disciple du Bouddha qui lui conseilla d'aller le voir. Le Bienheureux résidait alors au Jardin de Jéta, près de Śravasti, et c'est ainsi que cette femme apporta son enfant mort au Bouddha.

Le Bienheureux la regarda avec une grande compassion et lui dit: "Pour guérir ton enfant, j'ai besoin de graines de pavot. Va et demande quatre ou cinq graines de pavot dans chaque maison où la mort n'est jamais entrée."

Cette femme démente s'en alla et chercha une maison où la mort n'était jamais entrée. Ce fut en vain. A la fin, elle fut bien obligée de revenir vers le Bouddha. Quand elle le vit profondément calme et serein, son esprit fut soudain éclairé et elle comprit le sens de ses paroles. Elle prit donc le corps de son enfant et elle le brûla. Ensuite, elle retourna vers le Bouddha et se mit à son école.

IV

LA REALITE DE LA VIE HUMAINE

1. En ce monde, les êtres sont enclins à l'égoïsme et à la méchanceté; ils ne savent pas comment s'aimer et se respecter les uns les autres; ils se disputent et se querellent pour des futilités uniquement pour leur propre peine et malheur. A cause de cela, la vie est une triste ronde de souffrances.

Qu'ils soient riches ou pauvres, les êtres se

Les Passions

tracassent à cause de l'argent: ils souffrent parce qu'ils sont pauvres et ils souffrent parce qu'ils sont riches! Parce que leur vie est soumise au désir, ils ne sont jamais contents, jamais satisfaits.

Un homme riche se tourmente à cause de la situation qu'il a, à cause de sa demeure et de tout ce qu'il possède. Il se tourmente à la pensée qu'un désastre pourrait lui arriver, que sa maison pourrait brûler, que des voleurs pourraient le voler et des brigands l'attaquer. Alors, il se tourmente au sujet de sa propre mort et de ce qu'il adviendra de ses richesses. En vérité, quand on meurt, on est tout seul et rien n'accompagne celui qui est mort.

Un homme pauvre souffre toujours de son insuffisance, c'est pourquoi il est plein de désirs inassouvis à l'égard, par exemple, d'une maison ou d'une propriété. Brûlant de convoitise, il s'épuise en son corps et en son esprit, et la mort le frappe dans la force de l'âge.

Le monde entier lui paraît hostile et la mort elle-même lui semble un long voyage à entreprendre en solitaire, sans amis pour l'accompagner.

2. Il y a ainsi cinq maux dans le monde. 1°. Il y a la cruauté: tous les êtres, mêmes les insectes, se montrent rivaux les uns des autres. Le fort attaque le faible; le faible trompe le fort; partout, il y a lutte et cruauté.

2°. Il n'y a pas de limite bien tranchée entre les droits d'un père et ceux d'un fils; entre les droits d'un frère aîné et ceux d'un cadet; entre les droits d'un mari et ceux de sa femme; entre les droits d'un plus âgé et ceux d'un plus jeune; en toutes occasions, chacun cherche à être supérieur à l'autre et à profiter de lui. Chacun triche avec l'autre et de là proviennent la déloyauté et l'hypocrisie.

3°. Il n'y a pas de limite bien tranchée entre le comportement des hommes et celui des femmes. Les uns et les autres sont en proie aux mauvais désirs et cela les amène à des actes discutables et souvent même à des disputes, à des querelles, à l'injustice et à la méchanceté.

4°. Les gens ont tendance à ne pas respecter les droits d'autrui, à se mettre en avant au détriment des autres, à donner le mauvais exemple par leur comportement tout autant que par leurs jugements injustes, leurs tromperies, leurs calomnies et leurs injures.

5°. Les gens ont tendance à négliger leurs devoirs réciproques. Ils ne pensent qu'à leur propre bien-être et à leur propre satisfaction; ils oublient tous les bienfaits qu'ils ont reçus d'autrui et n'hésitent pas à créer aux autres des ennuis et des injustices.

3. Les gens devraient avoir la plus grande amitié les uns pour les autres; ils devraient se respecter les uns les

Les Passions

autres et se porter mutuellement secours dans les difficultés. Au lieu de cela, ils sont pleins d'eux-mêmes et ont le coeur dur; ils méprisent les autres pour leurs fautes et sont jaloux de leurs avantages. Ces sentiments se développent constamment et finissent par devenir intolérables.

De tels sentiments conduisent à la violence. Ils empoisonnent la vie par la haine et la colère qu'ils provoquent. Ils s'incrument si profondément dans le coeur qu'on en est marqué pour longtemps dans le cycle de la naissance et de la mort.

Vraiment, en ce monde de convoitises, l'homme naît seul, l'homme meurt seul. C'est tout seul également qu'il doit subir les conséquences de ses actes dans le cycle de la naissance et de la mort.

La Loi de Cause-et-Effet est universelle; chacun doit porter son propre fardeau de fautes et en recevoir seul la rétribution. La même Loi de Cause-et-Effet régit aussi les bonnes actions. Une vie de bonté et d'amour aboutit ainsi à la bonne fortune et au bonheur.

4. Quand, au fil des années, les gens voient combien ils sont étroitement liés par le désir, l'habitude et la souffrance, ils deviennent tristes et se découragent. C'est souvent à cause de leur découragement qu'ils se querellent avec autrui et s'enfoncent ainsi toujours davantage dans le mal, rejetant tout effort pour suivre

le bon chemin. Souvent, ils succombent subitement au milieu même de leur méchanceté et ils doivent souffrir ensuite d'interminables peines.

Tomber ainsi dans le découragement à cause des difficultés et de la souffrance n'est pas du tout conforme à la nature et à la loi du ciel et de la terre; c'est pourquoi ces êtres doivent souffrir non seulement en ce monde, mais aussi dans l'autre.

C'est la vérité que tout en cette vie est transitoire et rempli d'incertitude. Mais c'est bien lamentable que l'on ignore ce fait et qu'ainsi on s'acharne à rechercher le plaisir et la satisfaction de ses désirs.

5. S'il est naturel en ce monde de penser et d'agir avec égoïsme, il doit aussi être naturel d'en retirer la souffrance et le malheur.

Les gens ne pensent qu'à eux-mêmes et ils négligent les autres; ils laissent leurs propres désirs tourner en cupidité, en convoitise et en toutes sortes de maux. Voilà pourquoi ils sont condamnés à souffrir sans fin.

Les moments de plaisir ne durent pas longtemps: ils disparaissent aussi vite qu'ils sont venus. En ce monde, il n'est pas possible de jouir longtemps de quelque chose.

6. Par conséquent, on doit repousser la convoitise et l'attachement aux biens de ce monde tant qu'on est encore jeune et en bonne santé. On doit se mettre à la recherche du chemin de l'Illumination, car il ne peut y avoir de repos et de bonheur en-dehors de

Les Passions

l'illumination.

Beaucoup de gens, cependant, se méprennent et ignorent cette Loi de Cause-et-Effet. Ils suivent leurs habitudes de cupidité et d'égoïsme, oubliant qu'une bonne action apporte le bonheur et une mauvaise action, le malheur. Ils ne croient pas vraiment que leurs propres actions en cette vie conditionnent les vies à venir et ils rejettent sur autrui la responsabilité des ennuis qui résultent de leurs propres actes.

Ils se lamentent et se plaignent de leurs propres souffrances, ignorant complètement la signification de leurs actes présents pour leurs vies à venir et le rapport qu'il y a entre leurs souffrances présentes et leurs vies passées. Ils ne pensent qu'à leurs désirs présents; ils ne pensent qu'à leurs souffrances présentes.

Rien en ce monde n'est durable; rien ne demeure; tout change; tout est éphémère; tout est imprévisible. Mais les gens sont ignorants et égoïstes. Ils ne s'intéressent qu'aux désirs et aux souffrances d'un moment passager. Ils ne prêtent pas l'oreille aux bons enseignements et ne cherchent pas à les comprendre. Ils s'adonnent seulement eux-mêmes à ce qui les intéresse dans l'immédiat, c'est-à-dire à la richesse et au plaisir.

7. Depuis un temps infini, d'innombrables humains sont nés en ce monde d'illusions et de souffrances et y naissent encore. C'est cependant heureux que le

monde possède les enseignements du Bouddha et que les humains puissent croire en eux et ainsi recevoir de l'aide.

A cause de cela, les gens doivent avoir une pensée profonde; ils doivent garder leur coeur pur et maintenir leur corps dans le bien; ils doivent rejeter la convoitise et le mal et rechercher le bien.

Par bonheur, la connaissance des enseignements du Bouddha nous est parvenue: nous devons donc nous efforcer de croire en eux et aspirer à renaître dans la Terre Pure du Bouddha. Puisque nous connaissons les enseignements du Bouddha, nous ne devons pas suivre d'autres voies qui mènent à la convoitise et aux mauvaises actions. Nous ne devons pas non plus garder pour nous-mêmes les enseignements du Bouddha, mais nous devons les mettre en pratique et les communiquer aux autres.

CHAPITRE CINQUIEME

LA LIBERATION OFFERTE PAR LE BOUDDHA

I

LA LIBERATION PAR LE POUVOIR DU BOUDDHA AMIDA

1. Comme nous l'avons déjà expliqué, les êtres vivants peinent depuis des temps immémoriaux sous le poids de leurs passions, accumulant erreur sur erreur. Ainsi, ils sont incapables d'éteindre leurs passions et leurs faiblesses par leur sagesse et leur foi personnelles. S'ils sont incapables de vaincre leurs passions, comment peuvent-ils réaliser leur véritable nature: l'état de Bouddha?

Il y a de cela un temps immémorial, le Bouddha, qui connaît, parfaitement la nature humaine, en éprouva une grande compassion. Il émit le voeu de faire tout son possible, même au prix des plus grandes difficultés, pour libérer les êtres vivants de leurs passions et de leurs souffrances. Dans ce but, il se manifesta sous la forme d'un Bodhisattva et s'engagea dans les voeux suivants:

(a) "Quand je serai Bouddha, tous les êtres nés dans ma terre réaliseront infailliblement l'état de Bouddha. Sinon, je préfère ne pas devenir Bouddha.

La Libération offerte par le Bouddha

(b) “Quand je serai Bouddha, ma lumière se répandra sans limites dans tout l’univers. Sinon je préfère ne pas devenir Bouddha.

(c) “Quand je serai Bouddha, ma vie se prolongera infiniment au cours des âges, afin de libérer les foules innombrables. Sinon, je préfère ne pas devenir Bouddha.

(d) “Quand je serai Bouddha, tous les Bouddhas dans les dix directions proclameront mon Nom. Sinon, je préfère ne pas devenir Bouddha.

(e) “Quand je serai Bouddha, tous les êtres vivants qui aspireront à naître dans ma terre et qui proclameront d’une foi sincère mon Nom, ne seraient qu’une seule fois, iront y renaître. Sinon, je préfère ne pas devenir Bouddha.

(f) “Quand je serai Bouddha, tous les êtres vivants qui aspireront à l’Illumination et qui accompliront sincèrement de bonnes actions pour aller naître dans ma terre, me verront apparaître à l’instant de leur mort tout entouré d’une foule de Bodhisattvas pour les accueillir dans ma Terre Pure. Sinon, je préfère ne pas devenir Bouddha.

(g) “Quand je serai Bouddha, tous les êtres vivants qui entendront mon Nom, qui penseront à ma terre et planteront les racines des mérites dans l’espoir sincère d’y renaître, verront s’accomplir tous

La Libération offerte par le Bouddha

les désirs de leur coeur. Sinon, je préfère ne pas devenir Bouddha.

(h) “Bien que j’atteigne l’état de Bouddha je ne serai jamais un Bouddha complet tant que tous ceux qui sont nés en ma Terre Pure n’aient atteint le niveau auquel ils deviendront Bouddha lors de la prochaine vie. Une exception sera faite pour ceux qui, sur la base de leur vœu personnel, porteront comme une armure ce grand vœu qu’ils auront fait dans l’intérêt des gens, qui recherchent le bien et la paix du monde, entraînent d’innombrables personnes vers l’Illumination et nourrissent le mérite d’une grande compassion.

(i) “Quand je serai Bouddha, ma grande compassion embrassera tous les êtres de l’univers entier, en les purifiant et en les élevant au-dessus de ce monde. Sinon, je préfère ne pas devenir Bouddha.

(j) “Quand je serai Bouddha, tous les êtres vivants dans tout l’univers qui entendront mon Nom comprendront ce que sont réellement la naissance et la mort; ils obtiendront la grande sagesse qui conservera leur coeur dans la paix au sein même des peines et des souffrances de ce monde. Sinon, je préfère ne pas devenir Bouddha.

“Ainsi je promets de ne réaliser l’Illumination que lorsque tous ces voeux auront été accomplis. Je désire devenir une source de lumière infinie qui fera rayonner le trésor de sagesse et de mérite pour éveiller et libérer les êtres vivants de tout l’univers.”

La Libération offerte par le Bouddha

2. Après avoir ainsi formulé ces vœux et accumulé de nombreux mérites durant une période incalculable, il établit sa Terre Pure de Bouddha et devint le Bouddha Amida, le Bouddha de la Lumière et de la Vie Infinies. Il réside actuellement dans ce monde de bonheur et y enseigne la Loi à tous ceux qui peuplent sa terre.

Dans cette terre pure et paisible, il n'y a pas de douleurs. Chacun y obtient ce qu'il désire, que ce soit vêtements, nourritures ou toute autre merveille. Une brise agréable répand, à travers les arbres chargés de bijoux, le son harmonieux de la Loi qui purifie le cœur de tous ceux qui l'entendent.

De plus, cette Terre Pure est couverte de fleurs de lotus portant d'innombrables pétales dont l'éclat merveilleux reflète la sagesse du Bouddha. Alors, ceux qui entendent le son de l'enseignement sacré sont conduits au parfait bonheur.

3. En ce moment, tous les Bouddhas des dix directions de l'univers proclament les vertus de ce Bouddha Amida, le Bouddha de la Lumière et de la Vie Infinies.

Celui qui entend ainsi le Nom de ce Bouddha et qui s'y confie avec joie, voit son cœur se fondre dans celui du Bouddha et ira naître dans sa Terre Pure merveilleuse.

La Libération offerte par le Bouddha

Ceux qui atteignent cette Terre Pure de Bouddha partagent la vie infinie d'Amida; leur coeur s'emplit aussitôt de compassion envers tous les êtres vivants, et ils vont propager partout les moyens de libération du Bouddha.

Selon ses voeux, ils abandonnent tout attachement et réalisent l'impermanence de toutes choses; ils transfèrent alors leurs mérites à la libération de tous les êtres vivants; ils identifient leur vie à celle de tous ceux qui vivent dans la souffrance. Ils en partagent les illusions et les peines, tout en se libérant des liens de ce monde.

Tout en connaissant les limites et les difficultés de ce monde, ils savent que le pouvoir de la compassion du Bouddha est illimitée. Ils sont libres d'aller de l'avant ou de revenir sur leurs pas, d'avancer ou de s'arrêter comme bon leur semble; mais ils choisissent de rester parmi ceux qu'embrasse la compassion du Bouddha.

Ainsi, celui qui entend le Nom du Bouddha Amida, qui en est rempli de bonheur et qui le proclame avec foi, sera embrassé par la grande compassion du Bouddha. Tous les êtres vivants devraient donc écouter l'enseignement du Bouddha afin de s'y confier, même s'ils devaient pour cela traverser les flammes de ce monde de naissance et de mort.

La Libération offerte par le Bouddha

Ceux qui aspirent sincèrement à réaliser l'illumination doivent donc s'abandonner au pouvoir de ce Bouddha, car il est impossible pour le commun des mortels de réaliser sa nature suprême de Bouddha sans l'aide du Bouddha Amida.

4. Le Bouddha Amida n'est pas loin de nous. Bien que sa Terre Pure soit décrite dans de lointaines régions de l'Ouest, elle est aussi toute proche du coeur de ceux qui, aspirant à l'illumination, pensent avec ferveur au Bouddha Amida en proclamant son Nom.

Si l'on veut se figurer l'image du Bouddha Amida, celle-ci resplendit de la couleur de l'or et possède 84.000 aspects différents et chacun d'eux émet 84.000 rayons de lumière qui chacun brille dans les dix directions de l'univers, en illuminant tous ceux qui proclament le Nom de ce Bouddha. C'est ainsi que ce Bouddha encourage tous les êtres vivants à profiter de la libération qui leur est offerte.

L'image de ce Bouddha peut ainsi nous faire réaliser le coeur du Bouddha. Le coeur du Bouddha est rempli d'une grande compassion qui s'étend même sur ceux qui l'ignorent ou l'oublient, et à plus forte raison sur ceux qui en gardent un souvenir plein de foi.

Ceux en qui s'éveille la foi sont associés au Bouddha. Comme le coeur du Bouddha pénètre par-

La Libération offerte par le Bouddha

tout, il pénètre dans le coeur de tous ceux qui pensent à lui avec foi.

Ainsi, le coeur de celui qui pense au Bouddha reçoit toutes les perfections de pureté, de paix et de bonheur du coeur du Bouddha. Autrement dit, son coeur est Bouddha.

Ainsi tous ceux en qui s'est éveillée une foi pure et sincère possèdent le coeur du Bouddha.

5. Le Bouddha est doué de nombreux moyens de transformation et il peut se manifester différemment aux hommes suivant leurs dispositions.

Les moyens de manifestation du Bouddha Amida sont universels et infinis, dépassant toute imagination. Il peut se manifester dans l'univers entier, dans la nature et même dans l'homme.

Mais sous quelque manière que ce soit, il se manifesterait certainement dans le coeur de celui qui proclame son Nom avec foi. Il peut alors être accompagné du Bodhisattva Avalokiteçvara, le Bodhisattva de la compassion, et du Bodhisattva Mahâsthâmaprâp-

La Libération offerte par le Bouddha

ta, le Bodhisattva de la sagesse. Le Bouddha Amida se manifeste universellement, mais seuls ceux en qui s'est éveillée la foi peuvent l'apercevoir.

C'est un très grand bonheur de pouvoir contempler l'image du Bouddha, mais ce sera un bonheur encore plus grand de le contempler réellement dans sa Terre Pure. Nous en retirerons alors de la joie et la paix suprême.

6. Ainsi le coeur du Bouddha Amida, rempli de compassion et de sagesse, peut libérer tous les êtres vivants.

Ceux qui commettent par ignorance les fautes capitales; ceux dont le coeur est rempli de convoitise, de colère, de vaines pensées; ceux qui mentent, qui bavardent, médisent et trompent; ceux qui tuent, volent et commettent l'adultère; tous ceux qui succombent à ces dix fautes, devraient en subir les conséquences douloureuses pendant un temps infini.

Mais vers la fin de leur vie, un sage dévoué peut surgir pour leur dire: "Tu es maintenant face à la mort, tu ne peux rejeter ta vie de corruption, mais tu peux prendre refuge dans la compassion du Bouddha de la Vie Infinie en proclamant son Nom."

Si ces hommes corrompus proclament de tout coeur le Nom du Bouddha Amida, chacune de leurs

La Libération offerte par le Bouddha

fautes sera écartée.

Si le simple fait de proclamer le Nom du Bouddha peut accomplir cela, à plus forte raison le fait de penser au Bouddha avec foi dans son coeur.

Celui qui peut proclamer le Nom sacré à la fin de sa vie sera accueilli par le Bouddha Amida, et les deux Bodhisattvas de la compassion et de la sagesse le guideront dans la terre de ce Bouddha, où ils naîtront dans la pureté immaculée d'un lotus blanc.

C'est pourquoi chacun doit conserver dans son coeur les mots NAM' AM' DA BOU, c'est-à dire: "Hommage de tout coeur au Bouddha de la Lumière et de la Vie Infinie!"

II

LA TERRE PURE DU BOUDDHA AMIDA

1. Le Bouddha de la Lumière et de la Vie Infinies vit toujours, et toujours il propage la Vérité. Dans sa Terre Pure, il n'y a ni souffrance ni obscurité, et l'existence y est heureuse. C'est pourquoi cette terre est appelée "Terre du Bonheur".

Dans cette terre, se trouve un étang dont l'eau est pure, fraîche et jaillissante. Ses vagues vont lécher doucement les rives de sable d'or. Partout poussent

La Libération offerte par le Bouddha

de grande fleurs de lotus de toutes les couleurs, larges comme la roue d'un char. Les bleues rayonnent en bleu, les jaunes rayonnent en jaune, les rouges rayonnent en rouge, les blanches rayonnent en blanc. Et leur parfum se répand partout.

Tout autour de l'étang s'élèvent des pavillons d'or, d'argent, de lapis lazuli et de cristal. Les marches de marbre descendent au bord de l'eau. Les balustrades courent tout autour de l'étang et sont recouvertes de rideaux et de guirlandes de bijoux. Entre elles poussent des bosquets d'arbres embaumants et des buissons en fleurs.

Le sol respandit de beauté et dans le ciel résonne une musique céleste. Six fois par jour et six par nuit se répandent du ciel de fins pétales de fleurs multicolores. Tous ceux qui sont nés dans cette terre les recueillent pour aller les porter en offrande à toutes les myriades de Bouddhas.

2. Dans cette terre merveilleuse se trouvent de nombreux oiseaux, dont des cygnes blancs comme la neige, des perroquets, des paons aux couleurs chatoyantes, des oiseaux de paradis et des foules de petits oiseaux qui gazouillent doucement. Dans cette terre de Bouddha, ces oiseaux chantent avec douceur les enseignements du Bouddha et louent ses mérites.

Tous ceux qui entendent la mélodie de leur chant

La Libération offerte par le Bouddha

entendent les paroles du Bouddha, qui renouvellent leur foi, leur joie et leur paix au milieu de toute la communauté universelle des disciples.

De douces brises soufflent à travers les arbres de cette Terre Pure et font tinter les guirlandes précieuses des pavillons, laissant une douce musique derrière elles.

Tous ceux qui entendent cette musique céleste pensent au Bouddha, à sa Doctrine et à sa Communauté. Toutes ces perfections ne sont que les reflets des aspects les plus communs de cette Terre de Bouddha.

3. Pourquoi le Bouddha de cette terre est-il nommé Amida, le Bouddha de la Lumière et de la Vie Infinies? C'est parce que l'éclat de sa sagesse resplendit dans toutes les autres Terres de Bouddha à travers tout l'univers, et parce que la durée de sa vie de compassion ne finit jamais à travers les âges incalculables.

C'est pourquoi, le nombre de ceux qui naissent dans sa Terre Pure et qui réalisent la Parfaite Illumination est incalculable: ils ne retourneront jamais dans l'univers illusoire des naissances et des morts.

De même, le nombre de ceux qui s'éveillent à cette vie nouvelle grâce à sa lumière est incalculable.

La Libération offerte par le Bouddha

Par conséquent, tous les êtres doivent garder fermement son Nom (NAM' AM' DA BOU) dans leur coeur et le proclamer avec foi que ce soit un jour ou une semaine. Alors, à l'instant de leur mort, ils iront naître dans cette Terre de Pureté du Bouddha, guidé par le Bouddha Amida tout entouré d'une foule de disciples.

Quel que soit celui qui entend le Nom du Bouddha Amida et se confie à son enseignement, il réalisera la Parfaite et Suprême Illumination.